

# La mécanique bien huilée des bouquineries

« On reçoit plus d'offres de livres de seconde main que ce que le magasin peut stocker. »

Simon ARNOULD, bouquiniste

**31 %** Les livres sont les articles les plus achetés en seconde main en Belgique.

À partir de ce mardi et jusqu'à dimanche, la Croix-Rouge organise sa bouquinerie géante à Bruxelles.

Un événement qui existe depuis environ 20 ans.

Et pour cause, le secteur ne connaît pas la crise.

## ● Marie-laure MATHOT

Quand on pose un livre de seconde main sur le tapis roulant de la machine de la boutique Ramdam à Namur, le bouquin est dépoussiéré avec des plumes de paon, réveillé avec des klaxons puis redoré avec de la poudre de perlimpinpin. Si tous les livres de seconde main ne renaissent pas de manière aussi poétique et ludique que dans ce magasin, les bouquineries restent tout de même un secteur qui fonctionne bien.

Les livres et BD sont les articles de seconde main les plus achetés en Belgique selon une étude menée par Troc.com, 2ememain.be et Cash Converters en 2016. Avec 31 % des achats, ils dépassent les vêtements (28 %), la déco (18 %) ou encore les meubles (17 %).

### Beaucoup d'offres

« On a la chance d'avoir énormément de gens qui viennent nous vendre des livres, explique Simon Arnould, co-gérant de la boutique Ramdam. Il y a plus d'offres que ce que le magasin peut stocker. Du coup, on se permet de sélectionner les livres, de prendre moins de risques et de tomber sur des articles vraiment chouettes. » Une logique qui fonctionne davantage pour les livres que pour les autres articles cultu-

rels tels que les DVD, les vinyles, les CD ou les jeux de société, également vendus dans cette boutique.

### « Les livres de seconde main intéressent tous les types de publics »

« Les livres ne sont peut-être pas les produits qui rapportent le plus, mais ce sont ceux qui sont les plus vendus en nombre de pièces », confirme Simon Arnould.

### Un prix bas

À la caisse, une cliente achète un livre de poche, un policier à 2,50 €. La bonne affaire. Nombreux sont ceux qui passent la porte des magasins de seconde main pour les prix bas. C'est l'avis de Dimitri Louis, gestionnaire de BiblioPolis, une autre bouquinerie à quelques rues de là.

Changement d'ambiance dans ce magasin où les livres semblent neufs. « On vend ici des livres d'occasion, mais on fait aussi du déstockage de fin de série, détaille le gérant. Avec des livres et BD trois fois moins chers que pour la première main, c'est surtout le prix qui attire nos clients. »

Même constat dans la boutique Oxfam dans le bas de la ville. Installés à Namur depuis 10 ans, les

« deux André » qui s'occupent de la boutique n'ont jamais connu la crise malgré l'arrivée de la vente en ligne (voir ci-contre).

### La découverte

« Il a fallu construire notre réputation via le bouche-à-oreille, mais aujourd'hui, les clients fidèles sont nombreux », explique André Boever. Et tel des Dupond et Dupont à la retraite, André Delsemme vient compléter : « Les gens vien-

### « Les clients repartent bien souvent avec, sous le bras, un autre livre que celui qu'ils étaient venus chercher. »

nent parfois avec une idée précise, parfois pas. Ils se baladent, nous demandent conseil et repartent bien souvent avec, sous le bras, un autre livre que celui qu'ils étaient venus chercher. Ils sont dans la découverte. »

### Un large public

De l'avis de tous nos bouquinistes, leur public n'est pas le cliché du bobo en recherche d'achat responsable. « Les livres de seconde main intéressent tous les types de publics et c'est ce que nous voulions en ouvrant cette boutique il y a un an et demi. », conclut Simon Arnould qui ne regrette pas de s'être lancé dans cette aventure. ■

« Avec des livres et BD trois fois moins chers que pour la première main, c'est surtout le prix qui attire nos clients. »

# Le livre d'occasion, miné par internet ?

**S**i les ventes de livres d'occasion affichent de bons résultats, le secteur a néanmoins connu de profondes mutations avec l'arrivée d'internet. Car le particulier n'est désormais plus tenu de passer par l'intermédiaire d'un libraire pour vendre ses exemplaires. Les plateformes en ligne, à l'exemple de zememain.be, ont en effet changé la donne.

Avec quel impact sur le chiffre d'affaires du magasin physique ?

« Chez nous, les ventes de livres sont stables depuis dix ans. Les livres représentent 20-22 % des articles de seconde main », précise Frédéric Van Hautehem, directeur adjoint d'Oxfam seconde main. Les bookshops, magasins spécialisés dans la vente de livres, ne sont pas affectés par cette révolution technologique, dans la mesure où ils proposent des services diffé-

rents. « La majorité de nos clients sont des passionnés de lecture. Et les bénévoles qui s'occupent de ces magasins également. Les clients viennent donc aussi pour le conseil. » L'achat sur internet serait donc dénué de sens pour ces férus de lecture.

« Cela dit, on constate toutefois que l'on parvient de moins en moins à avoir de gros dons, parce que les gens les valorisent directement sur internet. »

## La concurrence des grands acteurs

Chez Cash Converters comme dans les autres points de vente de livres d'occasion, on voit plutôt internet comme un support complémentaire. Selon Kevin Kaeses, directeur général de l'enseigne, le numérique participe à la popularité de la seconde main. « On observe un engouement pour le marché de l'occasion en général. Dans la mesure où ce ne sont pas nos concurrents

directs, nous voyons l'arrivée de ces plateformes de manière positive, car elles font connaître la vente de seconde main à un plus large public. »

L'enseigne vend principalement des BD et mangas d'occasion, sans pour autant les valoriser sur son site internet. « On préfère y mettre les smartphones, par exemple. Car le problème avec les livres, c'est leur faible valeur marchande. » Kevin Kaeses ne s'en cache pas, derrière la popularisation du marché de l'occasion, internet a un revers : favoriser les grands acteurs, au détriment des plus petites structures.

« Quand vous avez un site comme Amazon qui propose des livres à très bas prix, en sachant que ce sont déjà de petites valeurs marchandes, forcément, ça ne nous donne pas envie d'investir ce segment. » Pour se différencier et conserver une place au soleil, c'est encore et toujours sur la qualité du service que les petits acteurs devront compter. ■ C.D.

## Bouquinerie à la Croix-Rouge

Romans, livres scolaires ou biographies : comme chaque année depuis 20 ans, ce sont 100 000 livres d'occasion qui seront mis en vente dès aujourd'hui, à la Croix-Rouge de Belgique.

**Quels livres ?** « On va du roman tout public au livre de cuisine, il y a vraiment de tout », détaille Nancy Ferroni, porte-parole de la Croix-Rouge. Ces ouvrages constituent des dons de citoyens, qui sont collectés et triés durant toute l'année par une équipe de bénévoles.

**Quels tarifs ?** Pour les ouvrages

grand public, cela va de 50 centimes pour le livre de poche, « à 5 € pour les gros livres qui sont vendus à 20-25 € dans le commerce, comme le dernier Dan Brown, par exemple ».

**Dans quel but ?** Les bénéfices seront entièrement reversés aux projets de solidarité de la Croix-Rouge : « Les recettes sont stables, d'une année à l'autre, on a entre 30 000 et 40 000 €. » Cette année, l'accent sera mis sur l'aide aux sans-abri, ainsi que sur la distribution de colis alimentaires.

**En pratique ?** L'opération bouquinerie se tient du mardi 14 au dimanche 19 novembre, de 9 h à 18 h, (nocturne jusqu'à 21 h le 15 novembre) au siège de la Croix-Rouge à Bruxelles, rue de Stalle 96.